



MÉNAGERIE DE VERRE

Les créatures marines des Blaschka ont contribué à l'essor de l'histoire naturelle, relate Wolf Reiser.

Mai 1853. Leopold Blaschka, 31 ans, embarque vers l'Amérique du Nord. Son père et sa femme sont décédés depuis peu. En mer, les jours s'égrènent, ponctués par les souvenirs et l'espérance d'un renouveau. Perdu dans ses pensées, Leopold scrute les vagues : soudain, il surprend le surréaliste ballet nocturne d'un banc de méduses, des pélagies de l'espèce *noctiluca*, qui brille dans l'obscurité. Le lendemain, il consigne dans son journal intime : « Puis, juste devant nous, nimbée d'une teinte vive, verdâtre, apparaît une petite créature, qui enfle sans cesse. Un point noir, sans doute un poisson, file entre ces masses brillantes. C'est comme si elles cherchaient à faire entrer le spectateur fasciné dans une fantasmagorie. » Sans trop savoir pourquoi, Leopold se laisse gagner par l'enchantement et s'emploie à croquer ces exotiques animaux marins sur un calepin.

Depuis des générations, les Blaschka forment l'une des familles de souffleurs de verre des plus réputées du nord de cette Bohême (à présent en République tchèque) dont les ateliers forestiers, des huttes comme celles des charbonniers, constituent avec les aubes des moulins l'environnement typique depuis le XII^e siècle. Chacune de ces

Père et fils, les modélistes Leopold et Rudolf Blaschka ont reproduit en verre des créatures aquatiques. Ces reproductions étaient contenues dans des aquariums secs du temps où ces délicates créatures ne pouvaient être conservées captives en vie. Les Blaschka ont aussi réalisé des modèles pédagogiques de micro-organismes marins tels des radiolaires (ci-dessus). Parmi leurs reproductions figurent des pieuvres ou des poulpes tels l'*octopus vulgaris* (à droite), le *tremoctopus velifer* (page suivante) et (page 25 depuis le haut, de gauche à droite) l'*argonauta argo* et l'*histioteuthis bonelliana*, la *sepia officinalis* et l'*onychida platyptera*.



dynasties développe un art particulier d'emploi de bois, galets, cristaux de quartz et oxyde de plomb pour créer toute une gamme de récipients usuels, d'éléments de décoration bon marché ou d'œuvres raffinées. Les tours de main et compositions se transmettent tels de précieux trésors. Les Blaschka s'affirment vite au nombre de l'élite de la corporation qui produit des chandeliers de cristal, des verres et gobelets ciselés, colorés, que l'aristocratie recherche pour ses demeures et palais. Très jeune, Leopold, devenu apprenti joaillier et diamantaire, ressent l'envie d'innover. Il sillonne la contrée, multiplie les croquis de fougères, plantes et fleurs qu'il reproduit en chatoyantes verreries. En 1857, quand naît son fils, Rudolf, il réalise des reproductions d'orchidées étonnamment réalistes, qui séduisent les botanistes et les collectionneurs. Le Musée d'histoire naturelle de Dresde le consacre en l'enjoignant de venir s'installer dans la région et lui procure une villa et un atelier sur l'Elbe.

Blaschka anticipe l'esprit de la fin du XIX^e siècle en combinant méticuleux réalisme, rigoureux savoir-faire et audace artistique d'avant-garde. L'époque est obsédée de découvertes et de précision : les facultés de sciences et les musées se multiplient dans les grandes villes et capitales mondiales. Les Blaschka, avec leurs minutieuses, hyperréalistes créations de verre, sont en totale adéquation avec leur temps. Vers 1870, Rudolf se joint à son père et le duo jouit d'une telle réputation que leur clientèle s'étend jusqu'au Japon, à l'Inde et aux États-Unis.

Alors qu'il se consacre à reproduire surtout des plantes, Leopold se souvient de ce monde marin merveilleux, de ce spectacle aquatique lumineux, du ballet des couteaux, calmars et pieuvres... Un immense aquarium est adjoint au musée zoologique afin que les Blaschka puissent étudier et reproduire le monde des invertébrés aquatiques avec une précision microscopique. Père et fils retournent le compliment en créant de phénoménales créatures en verre, en taille réelle, des anémones de mer, des vers marins, des annélides, divers polypes, diatomées, éponges d'un prodigieux réalisme – et bien sûr, encore et encore, ces mystérieuses méduses ballerines.

D'une part, ils fournissent scientifiques et chercheurs en reproductions d'une ressemblance jamais autrefois égalée ; d'autre part, ils donnent à leurs contemporains un aperçu de la vie telle qu'elle pouvait être aux origines océaniques. Les romantiques y voient l'éphémère immortalisé et les collectionneurs s'entichent de ces pièces uniques fascinantes d'une très haute valeur artistique. Pour résumer, les Blaschka révolutionnent à la fois l'art, l'artisanat, les sciences, avec une exquise élégance et délicatesse ainsi qu'un talent confinant au divin. Aux experts émettant des doutes, Leopold réplique poliment que « nombreux sont ceux qui pensent que nous détenons je ne sais quelles mystérieuses machines. Ce n'est pas le cas. Nous n'avons que

le talent requis et mon fils en détient davantage, puisque c'est mon fils... ». À leur apogée, les deux hommes œuvrent avec une aisance intuitive, appliquant leur savoir-faire avec l'efficacité rôdée, innée, d'un mécanisme horloger suisse. Leopold façonne les principales pièces en verre, en s'attachant dès le départ au rendu global de la composition tandis que son fils se charge des détails les plus subtils, des fioritures délicates, du polissage, et du rendu final, des effets quasi-féériques. Lorsque George Lincoln Goodale, le directeur du musée botanique d'Harvard, rend visite aux Blaschka, en 1886, il ne parvient pas du tout à opérer la liaison entre ce dont il est le témoin et les produits finis dont il est familier. Il reste coi, stupéfait, au milieu d'une forge obscure, parmi d'antiques soufflets, des bacs d'eau de refroidissement et des établis de bois brut, jonchés de fragments cylindriques de verre, de bobines de cuivre, de coupes et récipients à salpêtre, de sels et pigments, flacons d'acides toxiques, poêles à potasses et creusets ardents. Sans voix, il observe la dextérité dont font preuve les deux maîtres verriers pour accomplir leurs œuvres dans la fournaise de leur atelier : soufflant, passant à la flamme, façonnant, assemblant à la seconde près, mélangeant de multiples tons avec un soin extrême, combinant des couches d'épaisseurs variées pour créer des formes complexes, maniant de ténus fils de cuivre avec un soin méticuleux pour reproduire des nageoires, des ouïes, des yeux. Il ressent qu'il assiste à quelque divine genèse. À partir de 1890, il s'assure l'exclusivité des Blaschka pour le compte d'Harvard. Des plantes et des espèces animales sont créées par milliers et de somptueux catalogues d'expositions témoignent de cette productivité.

Après la mort de Leopold en 1895, son fils prend seul sa suite. Ils n'avaient pas embauché d'aides ni formé d'apprentis et du fait du culte du secret des fabrications de l'époque, ils négligent tout simplement de décrire leurs longues expériences et leurs débats. Il en résulte que lorsque Rudolf meurt sans descendance, près de Dresde, en 1939, l'expertise accumulée de ses aïeux repose avec lui dans le caveau familial. Nombre des esquisses seront aussi détruites lors des bombardements de la ville. Le brillant legs culturel des magiciens de Bohême est irrémédiablement perdu. Jusqu'à présent, même les pointus experts d'Harvard n'ont pas réussi à reproduire la qualité et la beauté de réalisation des créatures des profondeurs dues aux Blaschka. Aussi peut-on désormais seulement espérer que les universités et musées de Londres, Vienne, Pise ou Tubingue consacrent à l'occasion une aile pour nous gratifier d'un temporaire aperçu de ce royaume magique. C'est un grand regret ; d'un autre côté, cela nous remémore le caractère exceptionnel de ce très grand art. ♦

Pour en savoir davantage sur ce sujet, consultez le reportage exclusif dans le Patek Philippe Magazine Extra sur patek.com/owners



PHOTOS : NATURAL HISTORY MUSEUM, LONDRES